

tre de l'Agriculture prévoyait sans doute le jour où les acheteurs de fromage qui avaient acheté l'année dernière, les yeux fermés, deviendraient de plus en plus difficiles, surtout après les déclarations de l'assemblée de Bristol dans laquelle on a mis les acheteurs en garde contre les mauvais fromages qu'on recevait sur les marchés.

Il est de l'intérêt général, pour la bonne réputation du *French cheese*, et si l'on ne veut pas tuer chez nous cette industrie précieuse, d'offrir aux acheteurs une garantie d'uniformité dans la fabrication, et cette garantie ne peut être donnée que par les syndicats.

Un grand nombre de personnes ne pouvaient s'expliquer, il y a quelques années, comment il se faisait que M. MacPherson, le roi du fromage, obtenait toujours des prix beaucoup plus élevés que tous les autres fabricants. C'est que M. MacPherson s'était attaché, pour visiter les nombreuses fromageries dont il est propriétaire, un inspecteur qu'il payait non seulement \$450, mais de \$700 à \$800 par saison.

Nous avons déjà raconté une conversation qu'avait M. Macfarlane avec un acheteur de fromage, lors de la convention à Ste-Thérèse. Nous la rééditons en résumé :

L'acheteur.—J'ai trouvé du très bon fromage dans Arthabaska.

M. Macfarlane.—C'est que dans Arthabaska, il y a des syndicats organisés.

L'acheteur.—Ce ne peut être la seule raison, puisque dans St-Hyacinthe, j'ai rencontré du fromage moyen.

M. Macfarlane.—Vous remarquerez que l'année dernière St-Hyacinthe et Bagot n'avaient pas de syndicats.

L'acheteur.—Mais même dans Sheffield j'ai eu de très bon fromage.

M. Macfarlane.—Il existe des syndicats dans Sheffield.

C'est ainsi que cet acheteur était parvenu à trouver qu'il recevait le meilleur fromage de là où il existait des syndicats.

Est-ce le prix à payer qui effraye ? Voyons ! Chaque fabrique aura à payer à peu près \$13.50 par année. Disons que 100 patrons alimentent cette fabrique. Le coût pour chacun dans ce cas, sera de TREIZE CENTINS ET DEMI par année. Quel est celui qui, sous prétexte d'économiser 13 centins et demi par année, osera risquer non seulement le nom de sa fabrique, mais encore la réputation du fromage dans toute une région ? Pas d'économie de bouts de chandelle ! Ce ne sont pas des milliers de piastres que l'on a à risquer pour essayer, c'est une bagatelle de quelques sous. Que l'on entre immédiatement dans un syndicat. *Plus tard il sera trop tard.*

Il est toujours trop tard pour barrer la porte de son étable quand le cheval est volé.

(Courrier de St-Hyacinthe).

Apiculture.

TRANSVASEMENT D'UNE COLONIE.

Cet article ne devant paraître que sur le No. de juin du *Journal*, il va nous falloir laisser de côté quelques points qu'il eût fallu développer plus ou moins, si sa publication eut pu avoir lieu plus tôt, mais dont l'utilité serait maintenant problématique en raison de l'avancement de la saison. Il n'y a que le transvasement d'une colonie dans une autre ruche, qu'il me semble opportun de traiter avant d'enlancer le sujet de l'essaimage. Je vais donc en dire quelques mots croyant par là être utile à quelque lecteur dé-

sireux de mettre les abeilles qu'ils possèdent dans des ruches à cadres.

Le premier pas à faire, étant naturellement de préparer à l'avance ce qui est nécessaire à cette opération, consiste à se procurer une ruche perfectionnée pourvue de ses cadres ; une soixantaine de petites tringles en bois (le cèdre semble favorable) ayant le soin de les couper au moins $\frac{1}{2}$ pouce plus long que la profondeur des cadres et à peu près $\frac{1}{2}$ de pouce carré ; préparez aussi deux ou plusieurs bouts de planche ayant un pouce ou deux de plus en longueur et en largeur que vos cadres ; ces planches vous seront nécessaires. Choisissez maintenant la première belle journée que vous verrez les abeilles activement à l'ouvrage ; armez-vous de votre fumigateur (le fumigateur est un petit instrument à soufflet servant à enfumer les abeilles et conséquemment à les maîtriser ; il est indispensable) ; prenez votre ruche perfectionnée, vide de ses cadres et rendez-vous à la ruche que vous voulez transvaser, ou transférer ; envoyez à l'entrée de la ruche trois ou quatre fortes bouffées de fumée et frappez ensuite légèrement sur la ruche, ce qui induira les abeilles à se bourrer de miel ; enfumez encore, et quand vous entendrez un bourdonnement puissant dans l'intérieur, cela vous indiquera que les abeilles sont maintenant complètement en état de bruissement. Tournez maintenant votre vieille ruche sans dessus dessous et appliquez votre ruche à cadres sur votre vieille ruche de manière que les deux ouvertures correspondent. Frappez alors à coup redoublés sur la ruche de dessous ; ce tintamarre stupéfiera tellement la reine et les autres que vous les verrez immédiatement monter dans le haut ; continuez à frapper jusqu'à ce que vous voyiez quelles sont à peu près toutes montées, ce qui nécessitera quelques fois de dix à vingt minutes, placez maintenant vos abeilles exactement au même endroit où elles étaient et emportez votre vieille ruche, veuve de ses abeilles, à quelque distance du rucher ou encore mieux dans un endroit abrité et transférez alors les vieux rayons que vous devez, sous toutes considérations, remettre à vos abeilles ; car, à cette saison, ils doivent être pleins de miel et de couvain. Déclouez un ou deux des côtés de votre ruche, et ajoutez les rayons de couvain qui s'y trouvent dans les cadres, que vous devez naturellement avoir à la main, de la manière suivante :

Prenez d'abord une des petites planches mentionnées plus hauts, détachez un morceau de rayon, appliquez le sur votre petite planche et essayez un cadre dessus, taillez le rayon afin qu'il puisse entrer parfaitement en dedans du cadre ; s'il y a des vides remplissez les par des petits morceaux de rayons. Servez-vous à présent de vos petites tringles ; appliquez en sur le rayon transféré en nombre suffisant pour tenir le rayon en place ; mettez maintenant une autre planche par-dessus et tournez le tout sans dessus dessous ; mettez de petites tringles sur ce côté et attachez ce premier rayon que vous devez porter à vos abeilles : cela contribuera à rétablir l'ordre. Continuez l'opération jusqu'à ce que tous vos rayons soit transférés.

Quant aux rayons à alvéoles de faux-bourdon, vous devez autant que possible éviter de les remettre, car leur abondance dans une ruche induit les abeilles à en élever un bien trop grand nombre et cela au détriment de leur équivalent en abeilles ouvrières et, soit dit en passant, de ces individus il y en a toujours de reste ; ces rayons sont bien faciles à reconnaître en raison de leur grandeur, (bien facile du

reste à distinguer étant au moins un tiers plus grands que les alvéoles d'ouvrières). Quand tous ces rayons seront transférés portez les tous à vos abeilles et après trois ou quatre jours, les petites tringles soutenant les rayons peuvent être ôtées, les abeilles auront alors collé les rayons les uns aux autres et aux abords des cadres, suffisamment pour qu'il ne soit pas nécessaire de les soutenir. Ces explications paraîtront peut-être superflues au lecteur indifférent, mais elles auront l'avantage de simplifier de beaucoup l'opération pour quiconque voudrait l'entreprendre.

ESSAIMAGE.

Au moment où le lecteur lira ceci, il y aura dans beaucoup de ruches quelques colonies qui auront déjà envoyé un essaim et probablement d'autres sur le point d'en envoyer, et dans presque toute la province la miellée principale, la floraison du trèfle, sera sur le point de commencer. Que nous faut-il maintenant faire pour tirer le meilleur parti possible de cette miellée qui nous arrive. D'abord quand un essaim primaire laisse la ruche, il est incontestable qu'il faut qu'il y ait des causes à cela, et ces causes ne sont rien autre chose que le grand nombre d'abeilles actives et l'encombrement de l'intérieur de la ruche par le couvain et le miel ; de fait l'inspection d'une ruche après qu'un essaim en est sorti prouvera à l'évidence qu'il n'y a aucune alvéole de disponible, pour que les ouvrières puissent déposer ce qu'elles amassent ; mais il va de soi que cet état de choses ne s'est pas opéré en quelques jours, de sorte que quand les abeilles en sont venues au point d'envoyer un essaim, c'était au moins dix jours avant que cet essaim était prêt à s'en aller et pour les raisons suivantes : Contrairement à l'opinion générale, quand un essaim quitte la ruche mère, sa majesté la reine accompagne cet essaim qui est composé de toutes les abeilles assez âgées pour pouvoir voltiger et naturellement, en prévision de ceci, elles auront d'avance ou le soin de construire des "Alvéoles royales." Ces alvéoles royales contrairement aux autres sont presque de la forme et de la grosseur du gland et accolées aux rayons de manière à ce que leur ouverture soit dans la direction du plateau. Le nombre de ces cellules royales peut varier de une à vingt ; ces cellules, cela va sans dire, contiennent un insecte qui sera assez développé pour devenir une reine : la première qui fera son éclosion sera celle qui régnera sur cette colonie, si par hasard les circonstances sont telles que cette ruche n'envoie pas d'autre essaim.

OU PLACER L'ESSAIM PRIMAIRE ET AUSSI SA SOUCHE, POUR EN OBTENIR LE MEILLEUR RENDEMENT ?

Voilà un problème assez complexe mais dont la réflexion nous aide à trouver une solution. D'abord, avec l'essaim primaire, partent toutes les abeilles qui sont en état d'amasser le miel ; mais, si cet essaim est placé ailleurs qu'à l'endroit de l'ancienne ruche, c'est-à-dire n'est plus sur le même plateau, l'essaim, dis-je, perd un grand nombre d'abeilles actives (retournant à leur ancien plateau) qui lui seraient pourtant bien nécessaires. L'on me répondra peut-être que ces abeilles ne sont pas perdues : c'est en effet la vérité ; mais, par le moyen recommandé plus haut, les deux colonies seraient beaucoup mieux équilibrées, car en transportant la souche à un autre

endroit, l'essaim se trouve renforcé par les abeilles qui sont aux champs au moment où cet essaim laisse la ruche, et si, comme il arrive souvent, la miellée est de courte durée, vous avez au moins quelques chances d'avoir du surplus de l'essaim.

Pour celui qui tient autant au rendement en miel qu'à l'augmentation du nombre de ses colonies, l'empêchement de tout essaim secondaire de la vieille ruche est très important, car cette ruche, par le fait de la perte de cette nouvelle bande, serait alors trop affaiblie pour être en état de donner quelque revenu ; cet empêchement d'essaim secondaire est d'ailleurs assez facile. D'abord nous avons laissé la vieille ruche avec sa population grandement réduite par la perte de toutes ces abeilles actives, mais avec quelques milliers de jeunes abeilles nouvellement écloses, qui dans quelques jours seront à l'ouvrage ; et en tenant compte qu'il en éclosent 1,500 à 2,000 par jour, 8 ou 9 jours après que le premier essaim est parti, la population de cette ruche s'est déjà considérablement augmentée et, justement dans l'espace de ces 9 jours, la cellule royale la plus âgée est sur le point de faire son éclosion. Donc la première reine qui éclos, induira et accompagnera un second essaim si l'apiculteur n'a pas le soin de détruire toutes les autres cellules royales ; mais je vous avoue qu'il faut avoir l'œil ouvert quand nous faisons l'inspection de la ruche dans le but de détruire ces cellules, car la manie des abeilles, de se protéger contre tout intrus, de se grapper aux alentours déjoue souvent nos inspections, de sorte qu'il y faut porter grande attention. Il serait dangereux de détruire ces cellules royales avant d'être positif qu'il y a une jeune reine d'éclosion, car quelque fois en n'en laissant qu'une comme cela se fait cette cellule pourrait ne pas nous donner de reine, celle-ci ayant peut-être été tuée par le mouvement et le déplacement des rayons. Le meilleur indice qu'une jeune reine est nouvellement éclosion, vous sera démontré par la capsule de la cellule nouvellement ouverte. Rappelez-vous que par la position des cellules royales une reine fait son éclosion par le bas.

Si vous voyez que votre ruche est déjà bien peuplée au moment où la première jeune reine est éclosion, vous pouvez mettre votre réceptacle à miel, et une dizaine de jours ensuite vous pouvez vous attendre qu'elles vont travailler dans celui-là, car je vous avoue que quand la miellée est encore abondante, quand la jeune reine demande place pour déposer ses œufs, je vous avoue, dis-je, que ces vieilles ruchées, vous déposent dans ces réceptacles (que l'on appelle ordinairement hausse, magasin, étage supérieur, etc.) 20 à 30 lbs. de miel et souvent à très courte échéance, car cette vieille ruchée depuis 3 semaines ou à peu près se trouvant dépourvue de reine fécondée, les abeilles naturellement emplissent de miel toutes les cellules vides de couvain qu'elles avaient à la main et, pendant ce laps de temps, elles doivent en avoir amassé une certaine quantité ; mais aussitôt que leur nouvelle reine commence à faire sa ponte et manque d'espace, vous les verrez faire un déménagement en règle de bas en haut et vous verrez que votre hausse se gonflera en peu de temps. L'insertion d'un petit morceau de rayon contenant du couvain dans le centre de votre hausse serait un amorce très effective, je doute qu'il y ait quelque chose de mieux.

J. H. BLAIS.